

muniés de ventilateurs et un ventilateur aspirant à la partie supérieure du plafond.

Le but de ces ventilateurs est d'amener un courant d'air frais à l'intérieur du caveau, dont l'atmosphère est ainsi sans cesse renouvelée, tandis que les acides et les vapeurs d'eau émises par les mouches sont entraînées au-dehors.

La colonie d'une ruche émet constamment une quantité de vapeur d'eau considérable, qui, si elle n'est pas entraînée par une bonne ventilation du local, se loge dans les rayons de miel et les rend impropres à la nourriture des abeilles.

Non seulement il faut ventiler le caveau, mais les ruches doivent être placées de manière à recevoir lentement, mais avec constance un air toujours renouvelé. A cet effet, les ruches sont soulevées de leur plateau d'un demi-pouce ou davantage, tandis que la partie supérieure est complètement fermée.

On les empile les unes par-dessus les autres à une hauteur de six pieds, en laissant un espace de 18 pouces tout autour du caveau, ce qui permet de circuler si besoin en est.

L'obscurité la plus complète et le repos le plus absolu doivent régner dans ce séjour des abeilles, et ce n'est pas l'une des moindres conditions devant assurer le succès.

Près de la porte d'entrée, il est absolument nécessaire de placer un thermomètre Fahrenheit; par le moyen duquel on peut s'assurer en tout temps du degré de température.

La température moyenne ne doit pas s'élever au-dessus de 45 degrés, ni s'abaisser au-delà de 35. Je le tiens généralement, autant que possible, à 42, et c'est à ce degré qu'elles sont le plus tranquilles.

LANGAGE.

Je terminerai cette lecture déjà trop longue pour ceux qui ont bien voulu m'écouter jusqu'ici, par quelques considérations sur le langage des abeilles.

A nous qui avons pratiqué l'apiculture pendant près de douze ans, il nous est donné de connaître, quoique d'une manière superficielle, les signes au moins apparents, par lesquels elles font connaître leurs impressions.

Pendant la guerre franco-prussienne, les tirailleurs pouvaient dire par le simple sifflement des balles si c'étaient des balles françaises ou allemandes; de même, par le simple vol de l'abeille, on parvient à connaître si elle est en colère ou seulement excitée par la curiosité.

Les passions existent chez l'abeille; elle connaît la haine, et surtout l'amour qu'elle prodigue avec tendresse à la reine. Au passage de l'abeille-mère, elles ouvrent la voie librement, et la palpent avec douceur de leurs antennes, lui offrant souvent du miel.

Du moment que celle-ci disparaît, l'excitation la plus intense règne à l'intérieur, les abeilles la cherchent de tout côté, et cette excitation dure pendant trois jours. Mais si on leur rend la reine, aussitôt, et comme par une commotion électrique, un battement d'ailes formidable retentit de toute part, tel que ferait un auditoire enthousiasmé à la vue d'un acteur populaire.

Il y a donc un cri donné que toutes les autres comprennent. De même, quand il s'agit de défendre la ruche, les premières sentinelles donnent le signal et toute une foule de mouches se précipite sur l'ennemi.

Quand une abeille a fait la découverte d'un pot au miel exposé, ou d'une ruche remplie mais vide de mouches, elle sait le communiquer à ses camarades et aussitôt une armée de compagnes l'aident à piller les magasins.

Chaque colonie n'admet que ses propres abeilles et tue les étrangères sans excepter même les reines. Il semble y avoir un mot d'ordre que toutes connaissent et qu'elles n'oublient jamais.

Tout se fait d'un commun accord, et sans dissidences. Elles

décident le temps de construire les cellules royales, l'époque et le temps de l'essaimage.

Elles se communiquent leurs besoins et leurs volontés par le moyen des antennes qui sont sans cesse en mouvement; si l'on coupe ces antennes, elles perdent complètement leurs facultés et ne savent plus même trouver leur ruche.

L'alarme, la crainte et la joie se manifestent chez elles par autant de bruissements d'ailes différents, qu'une oreille exercée reconnaît très facilement.

Enfin pour ce concerter entre elles, les abeilles ont un langage qui pour n'être pas compris par nous, n'en existe pas moins. C'est un langage vocal aussi bien que mimique, et il est hors de doute qu'il serve aux abeilles à s'entendre parfaitement pour tout ce qui concerne leur bien-être dans les choses générales comme dans les spéciales.

Voici maintenant quelques chiffres qui nous donneront une idée de l'importance de cette industrie.

Il a été constaté d'après les dernières statistiques, qu'il y avait aux Etats-Unis 80,000 apiculteurs, forment un ensemble de près d'un million de colonies dont le produit s'élève en moyenne à \$4,000,000 par année.

Le roi des apiculteurs est un monsieur Harbison qui possède répandues en plusieurs ruchers 4 mille colonies, il prétend avoir réalisé dans une seule saison la somme de \$20,000. Après lui viennent Hetherington, de l'état de New-York, qui est le possesseur de 2,000 colonies, et dans notre pays, Jones qui n'a pas moins de 1500 ruches.

Dans tous les pays, cette industrie est protégée libéralement, il y a des écoles centrales d'apiculteurs, largement subventionnées par les gouvernements, où l'on peut apprendre les principes de l'art.

On voit des princes patroniser de leur présence et de leurs bourses les concours apicoles, et on sait que la comtesse Burdett-Courts est la présidente d'une société d'apiculture, en Angleterre.

Tous les journaux d'agriculture aux Etats-Unis comme en Europe ont un département spécialement dédié à l'apiculture. Les feuilles agricoles de notre Province en disent rarement un mot. Il y avait bien cependant autrefois une certaine feuille officielle qui de temps à autre, nous donnait quelques pages intéressantes sur l'apiculture; trois misérables piastres par mois étaient la large rémunération attribuée à ce correspondant, et on n'a pas tardé après quelques mois à les lui retirer.

Cette science, qui a pour but d'ennobrir et d'élever l'âme de celui qui s'en occupe, qui rattache au foyer, par ses attraits enchanteurs, celui qui est obligé ou se croit obligé d'aller chercher fortune ailleurs, et qui partout sur son passage sème à profusion les fleurs les plus variées, devrait attirer plus qu'elle ne l'a fait jusqu'ici les sympathies des dignitaires.

En attendant que nous soyons représentés par une feuille apicole digne de nos labeurs, et que nous recevions une mince part de ce que l'on attribue souvent à de faux succès, faisons comme les abeilles dans les temps d'épreuve, rallions-nous et l'union fera notre force.

Labor unus omnibus.

BIBLIOGRAPHIE.

CHOIX DES VACHES LAITIÈRES D'APRÈS LE SYSTÈME GUENON, par J. A. Couture, médecin-vétérinaire. Québec, imprimerie Léger Brousseau, 9 rue Buade, 1885.

Ainsi se lit le titre d'un petit opuscule de 93 pages, orné de 51 gravures, qui vient d'être mis en circulation.

Le nom de l'auteur, qui est déjà avantageusement connu du public agricole, grâce à son traité sur l'élevage et les maladies des bestiaux, m'a fait feuilleter avec intérêt cette nouvelle production traitant un sujet tout à fait nouveau pour la plupart de nos cultivateurs. J'y ai trouvé une parfaite exposition du système Guenon,